

exercer jusqu'à leurs dernières limites les pouvoirs de l'imagination. Votre pays est un immense réservoir de richesses. Il s'y déroule en ce moment un drame extraordinaire d'entreprise et d'énergie: les Canadiens édifient rapidement des industries de base, transforment le mouvement des eaux en énergie hydro-électrique, fouillent le sol pour y trouver de nouvelles richesses, vont chercher jusque dans les régions désolées du Nord les minerais et le pétrole. Le Canada est en train d'écrire une page magnifique de l'histoire humaine et mon pays en est heureux.

Les rapports de nos deux pays ont une signification qui va plus loin que l'amitié et l'association. Ces rapports qui enrichissent aujourd'hui nos peuples justifient la conviction qu'avaient nos pères que les hommes, quand ils peuvent se gouverner eux-mêmes, sont capables de vivre ensemble dans la paix, de se montrer progressifs dans la mise en valeur de leurs biens matériels, de s'unir promptement pour défendre leur communauté spirituelle, toujours disposés à trancher les différends qui peuvent à l'occasion les diviser. Votre Parlement est un symbole illustre d'une aspiration humaine, d'une recherche humaine, du droit qu'a l'homme de se gouverner lui-même.

Toutes les législatures libres du monde parlent au nom des peuples libres du monde. Dans leurs délibérations et dans leurs décrets, elles reflètent les idées, les traditions, les philosophies fondamentales de leurs nations.

D'autre part, chaque nation libre, assurée dans sa propre stabilité économique et politique, reflète le sens de l'autorité et de la responsabilité, ainsi que la sage compréhension dont sa législature a fait preuve à la direction des affaires publiques.

Notre continent, plus que tout autre, a été un laboratoire de gouvernement autonome, dans lequel les législatures libres ont constitué une force indispensable. Et qu'en est-il résulté? Notre continent forme une majestueuse unité, fondée sur des valeurs essentiellement spirituelles.

Bien sûr, notre continent est physiquement et géographiquement un. Mais l'unité physique, rompue par des divisions territoriales, des chaînes de forts et des entraves au commerce, se retrouve dans tous les continents. Ici, toutefois, des peuples indépendants et souverains ont édifié une scène de théâtre sur laquelle le monde entier peut voir:

Premièrement: la consécration patriotique de chacun des deux pays à son propre intérêt, éclairé, libre de toute exploitation nationaliste et haineuse de griefs ou d'anciens torts.

[M. Eisenhower.]

Deuxièmement: la conviction commune que les voisins, qu'il s'agisse de personnes ou de nations, prospèrent toujours mieux dans la coopération qui s'exprime dans les petits faits de la vie quotidienne.

Troisièmement: la volonté, sur le plan international, de ne pas recourir à l'arbitrage de la bombe et du canon et d'exalter la poursuite en commun de la vérité et de la justice.

Ensemble, sur ce continent, nous donnons aux autres nations un exemple qu'un jour ou l'autre elles sauront bien comprendre et qu'elles suivront dans leurs rapports entre voisins. Puisse ce jour-là être proche. La seule autre façon d'agir,—la ruineuse course aux armements et le suicide que serait la guerre nucléaire,—ne peut longtemps, ne doit pas longtemps être tolérée par le genre humain.

Immense a été notre progrès commun. Il laisse entrevoir ce qu'ensemble nous pourrions accomplir pour notre bonheur commun.

Devant nous, au Canada et aux États-Unis, s'ouvre un vaste panorama de possibilités sur tous les plans de l'activité humaine. Une multitude de besognes à accomplir nous attendent. Plusieurs réclament une attention immédiate. Quand nous les examinerons ensemble, dans les jours de travail qui viennent, nous ne devons jamais permettre aux difficultés pratiques de dérober à notre vue les objectifs que nous fixent nos principes et la logique.

En ce qui concerne certains aspects de notre développement futur, je crois pouvoir, sans présomption, formuler trois observations.

La première est celle-ci: le monde libre doit en arriver à reconnaître que les obstacles au commerce extérieur, quoique destinés à protéger l'économie d'un pays, n'en ont pas moins souvent l'effet d'entraver sa prospérité. Aux États-Unis, on admet de plus en plus que les nations libres ne peuvent développer leur productivité et leur puissance économique sans un puissant error des échanges internationaux.

Dans notre cas, nos deux économies sont finement engrenées dans l'économie mondiale. Nous ne pouvons pas courir le risque d'une abrupte dislocation de notre économie industrielle et agricole, suivie d'une vague de chômage et de souffrance, en décidant à la hâte de faire tout d'un coup ce qu'une évolution économique normale aurait réalisé inévitablement. "Hâtez-vous lentement" est une maxime courante qui est valable sur le plan international.